

SERGE MERLIN JOUE BERNHARD À CO2

«Je danse sur sa tombe»

■ Il a joué Shakespeare, Beckett, Kleist, Strindberg, Genet, Camus, dans des mises en scène de Langhoff, Chéreau, Bondy, Engel... Il est sans doute le meilleur interprète en France de Thomas Bernhard, dont il présentera *Le neveu de Wittgenstein*, samedi, seul sur la scène de CO2. Mais quand cet extraordinaire acteur qu'est Serge Merlin vous répond, au bout du fil, il commence par s'excuser: «Je n'ai rien à dire...» Avec une gentillesse exquise et cette voix qui vous transperce.

Rien à dire? Pas quand il s'agit de Thomas Bernhard (1931-1989): cet écrivain autrichien, à «l'écriture souveraine», ne le quitte guère. «Pour moi, c'est bouleversant. Pas son théâtre: j'ai une difficulté à l'aborder et j'en sors avec d'étranges cicatrices.» Son écriture romanesque, ses récits autobiographiques, en revanche, lui paraissent «sauvages et formidables. C'est râpeux, c'est vrai, c'est très fort. J'aime ses personnages qui s'interrogent sur tout, qui mettent tout en charpie.»

À la base, *Le neveu de Wittgenstein* est un récit, celui de l'amitié entre Paul, neveu du philosophe Ludwig Wittgenstein, et l'écrivain narrateur. Ce texte puissant et féroce drôle, Serge Merlin l'a porté en scène l'an dernier au Théâtre de Vidy, à Lausanne. Depuis, avec le metteur en scène Bernard Levy et son assistant Jean-Luc Vincent, ils ont atteint «une pénétration plus intéressante du texte, plus légère. Je crois que la voix de Thomas Bernhard est davantage dans mon cœur. J'ai maintenant la sensation de danser sur sa tombe.»

L'intensité et la pureté

Serge Merlin n'est pas près de quitter cet auteur: il va bientôt enregistrer pour la radio *Extinction*, son dernier roman, avant de jouer, l'automne prochain, *Minetti*. Pour lui, pas de doute: «Thomas Bernhard est le plus grand auteur du XX^e siècle avec Samuel Beckett.» Un Beckett qu'il a aussi interprété avec brio: impossible d'oublier le magnifique *En attendant Godot*, que Luc Bondy a mis en scène il y a près de dix ans à Vidy. Avec un duo magistral: Serge Merlin et Roger Jendly. «C'est un charme de jouer avec Roger», lâche-t-il.

S'il affirme n'avoir rien à dire, c'est que Serge Merlin s'exprime d'abord sur scène. Parce qu'il vit le

Le grand public le connaît comme l'homme aux os de verre d'«Amélie Poulain». Serge Merlin, l'un des plus extraordinaires comédiens actuels, sera, samedi, seul sur la scène de CO2, à La Tour-de-Trême. Il interprétera «Le neveu de Wittgenstein», de Thomas Bernhard, «le plus grand auteur du XX^e siècle avec Beckett». Entretien.



Philippe Delacroix

Serge Merlin: «Je crois que la voix de Thomas Bernhard est davantage dans mon cœur. J'ai maintenant la sensation de danser sur sa tombe»

théâtre avec une intensité peu commune, parce qu'il sait comme nul autre porter un texte à son point d'incandescence. Comédien à la sensibilité rare, il occupe une place

à part, toute de pureté, dans un milieu peuplé d'ego surdimensionnés. Son parcours passe par de grands rôles dès sa jeunesse, puis par une longue éclipse suivie d'une

reconnaissance unanime. Pas question toutefois de se retourner sur ce passé: «Ce que j'ai fait m'est complètement égal. Je l'ai oublié, effacé. Tout ce qui m'intéresse, c'est ce que je fais maintenant et ce que je vais faire ensuite. C'est l'instant qui compte. Pour moi, c'est ça, l'éternité.»

Souvenir d'«Amélie Poulain»

Pour comprendre qui est Serge Merlin, peut-être faut-il revoir *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*: en 2001, Jean-Pierre Jeunet lui offrait le rôle de Dufayel, le vieux peintre solitaire, aux os de verre. «Jean-Pierre m'a dit qu'il avait écrit quelque chose à partir de moi. Quand j'ai lu le scénario, j'ai mis un moment à comprendre qu'il avait fait une espèce de transposition comico-dépressive de ma vie.»

À l'en croire, il est proche de cet homme fragile: «Je suis quelqu'un qui ne sort pas beaucoup. C'est comme si j'avais des os de verre: je me brise à tout, je ne peux pas voir le monde, je fais une histoire de tout. Alors, je reste chez moi, je ne vais nulle part où je pourrais être visible.»

Mais Serge Merlin ajoute que le vieux peintre, enfermé chez lui, n'en connaît pas moins l'heure exacte de tous les trains et sait tout ce qui se passe... «De plus, il recommence éternellement le même tableau: c'est à peu près l'histoire de ma vie au théâtre. Au fond, je fais toujours la même chose...»

«La seule chose»

Malgré le bonheur de ce tournage, vécu dans «une confiance joyeuse», le théâtre demeure à jamais une priorité: «C'est la seule chose! Comment voulez-vous être un acteur au cinéma? Je ne fais que ce poème qui s'appelle théâtre.» Par sa présence – ce mystère qui distingue les acteurs d'exception des grands acteurs – Serge Merlin est devenu l'un des plus réputés dans cet art si particulier du monologue. Sans pour autant se sentir seul en scène: «Il y a mille personnages qui habitent un monologue... Il y a des répons partout, des voix de tous côtés.»

Dans sa loge non plus, il n'est pas seul: il s'entoure d'objets qui ont appartenu à Thomas Bernhard. Ils lui ont été donnés par le frère de

Un Bernhard drôle et émouvant

Thomas Bernhard (1931-1989) écrit en 1982 *Le neveu de Wittgenstein*, que le metteur en scène Bernard Levy et son assistant Jean-Luc Vincent ont adapté pour le théâtre. Et que Serge Merlin porte seul en scène, ce samedi à CO2. Le dramaturge autrichien a utilisé la forme du récit pour raconter sa rencontre, dans un hôpital de Vienne, avec Paul Wittgenstein. L'écrivain y soignait ses poumons, le neveu du philosophe Ludwig Wittgenstein était en fermé dans le pavillon de psychiatrie. Une amitié s'est nouée entre ces deux hommes en conflit avec le monde.

Livre sur l'amitié, sur la solitude et la mort, *Le neveu de Wittgenstein* est un texte singulier de Thomas Bernhard, connu avant tout pour ses œuvres pleines de fureur, sa haine envers le monde. Ici, on le découvre aussi férocement drôle, tendre et émouvant. Serge Merlin trace d'ailleurs un parallèle avec *Extinction*, le dernier roman de Bernhard, peut-être son chef-d'œuvre: «Il y a une réconciliation dans ce roman, comme si la boucle était bouclée. Un accord avec lui-même qu'on ne trouvait pas ailleurs. Dans *Le neveu de Wittgenstein*, par l'amitié et la présence de Paul, cet être supérieur, on obtient un peu cette sonorité, douloureuse et tendre, vibrante.» **EB**

l'auteur. «Un ami de cœur», qui dit toujours «le poète» en parlant de son frère. Rencontre marquante: «Il parle peu français, il est discret et reste un grand mystère pour moi. Souvent, au bout d'un long silence, il me dit: «Ah! Serge, quel dommage que le poète ne vous ait pas connu...» Je n'en sais pas plus et je ne lui demande rien. On demeure là, éffarés, et cette phrase me restera toujours un grand étonnement.»

Eric Bulliard

La Tour-de-Trême, salle CO2, samedi 13 décembre, 20 h 30. Réservations: Office du tourisme de Bulle, 026 913 15 46

BON ANNIVERSAIRE

Nouvelle nonagénaire à Bulle

Demain vendredi sera un jour à marquer d'une pierre blanche pour Cécile Raboud. La Bulloise fêtera en effet ses 90 printemps à la Maison bourgeoise, où elle réside depuis cinq ans.



Née le 12 décembre 1918, Cécile Raboud grandit à La Tour-de-Trême. Son école achevée, elle entame un apprentissage de couturière. Une profession qu'elle exerce de nombreuses années durant. En 1948, elle unit sa destinée à Georges Raboud. De ce mariage naissent deux filles, Denise en 1950 et Gisèle en 1953. Plus tard, cinq petits-enfants et deux arrière-petits-enfants viennent agrandir la famille. Son mari décède malheureusement en 2006.

Pâtissière avertie, elle confectonne à maintes reprises des bûches de Noël à l'intention des résidents de la Maison bourgeoise. Elle a d'ailleurs toujours émis le vœu d'y résider, le temps venu. Côté loisirs, Cécile Raboud a aussi un faible pour les thés dansants.

Très généreuse avec son entourage, cette «grand-maman super» adore s'occuper de ses petits-enfants. Elle aime toujours s'entourer de sa famille en général.

La Gruyère se joint à ses proches pour souhaiter à Cécile Raboud un excellent anniversaire et de nombreuses années de bonheur. **GRU**

En vitrine

Droguerie Herboristerie Raboud

Rue du Prieuré 2
1636 Broc
☎ 026 921 17 40

Ouverte en février 1968 par Bernard Raboud, droguiste diplômé fédéral, la Droguerie de Broc offre ainsi services et conseils depuis 40 ans. Dotée d'un assortiment complet en matière de droguerie, l'orientation de ses activités se dessine très vite en faveur de la santé et des médecines naturelles: préparations de tisanes et de remèdes naturels selon de propres formules, conseils personnalisés.

À la demande de la clientèle, la droguerie prépare toutes recettes à base de plantes et d'extraits de plantes.



Secteurs d'activité: médicaments (liste D) - Herboristerie - Phytothérapie - Homéopathie - Aromathérapie - Gemmothérapie - Fleurs de Bach - Parfumerie - Cosmétique - Entretien du ménage et du jardin - Produits pour animaux - Peintures et vernis - Produits techniques.



Du jeudi 11 au samedi 13 décembre 10% de rabais (sauf prix spéciaux)

Horaire d'ouverture:
lu-ve: 7 h 30 - 12 h, 13 h 30 - 18 h 30
samedi: 7 h 30 - 12 h, 13 h 30 - 16 h
Fermé le mercredi après-midi (sauf veilles de fête)

Expéditions postales